

En 1890-91, le P. Arsène prêcha de nombreuses missions à Lausanne, Céaux d'Allègre, Saint Jeures etc. Au mois d'avril 1891, se trouvant à la Chaise-Dieu pour une mission importante, après le sermon d'ouverture, le P. Arsène tombe malade, atteint d'une pleurésie qui le conduisit aux portes du tombeau. Son calme ne se démentit pas un seul instant, il était plus occupé du résultat de la mission que de l'issue de la maladie : pourtant, les soins intelligents et dévoués dont il fut l'objet, joints à sa robuste constitution finirent par triompher du mal, et avant la fin de ce même mois d'avril, il se retrouvait sur pied à son cher Convent du Puy.

Le P. Arsène a laissé, dans son cahier de retraites, des avis précieux intitulés : Conduite dans les Missions et Règlement.

Ces lignes, tous en conviennent, renferment des remarques très judicieuses, fruit de l'expérience, et dénotent une âme d'apôtre, austère et rigide, il est vrai, mais tout enflammée d'amour de Dieu et de zèle pour la conversion des pauvres pêcheurs.

C'est au milieu de ces travaux si méritoires, de ces austérités effrayantes et de ces missions sans nombre, que le P. Arsène fonda notre Convent du Puy. A l'époque de sa vie, où nous sommes arrivés, il y était depuis bientôt trois ans : le Chapitre Provincial allait se réunir pour procéder aux nouvelles nominations des Supérieurs, les charges étant triennales, d'après les Constitutions de l'Ordre. Notre vénéré Père croyait avoir terminé la mission qui lui avait été confiée dans la cité de Notre-Dame de France, il ne formulait qu'un vœu, celui de devenir simple religieux : « Oh ! non, écrivait-il, je ne vais pas au Chapitre, j'ai prié celui qui me l'a proposé de me laisser caché dans mon trou et j'espère qu'on m'y laissera. »

« Quant à être de nouveau Supérieur, si le Bon Dieu l'exige, je ne résisterai pas. Le Père Visiteur m'a bien promis d'appuyer ma demande de ne pas être nommé, que je vais renouveler de main au Père Général. »

Hélas ! nous le verrons bientôt, ses vœux ne seront pas réalisés. Il quittera le Puy, il quittera même de nouveau le sol de la patrie : mais n'anticipons pas sur les événements, terminons en disant que le Père Arsène laissa au Puy un véritable renom de sainteté et aujourd'hui encore sa mémoire y est aimée, vénérée, entourée d'une auréole qui ne sait point pâlir. Par l'exemple de sa vie